

sition, la sagesse des proportions, y étaient portés à un tel degré, qu'on ne s'apercevait point de la grandeur et de l'élevation de son dôme si l'on n'y joignait une échelle de comparaison.

Eh ! que m'importe à moi la science appréciable de ceux-là seulement qui ont une toise à la main ! et qu'est-ce que la sagesse des proportions dans un temple dont le mérite m'est invisible si je ne suis prévenu ? Il n'est de proportion pour moi que là où l'artiste fait passer dans mon ame le même sentiment qui l'inspira, et me prouve que le génie consiste à se rire des difficultés en produisant beaucoup avec de faibles moyens ; sinon, l'adresse de ses ouvriers, la pureté de son trait, le grandiose et la beauté de ses plans seront pour moi lettres closes. Je maudirai l'inexactitude de ces proportions que vous proclamez si justes, l'absurdité d'une science pour laquelle vous manquez d'éloges ; je plaindrai l'artiste que votre prétention barbare au sentiment de la critique, assimile à l'écureuil qui tourne dans sa cage sans avancer d'un pas, et je vous accuserai, vous surtout, messieurs les juges, d'anéantir ainsi dans lui la plus belle des facultés.

Du reste, on ne saurait s'étonner d'entendre dénaturer ainsi les intentions créatrices des hommes de génie, lorsque l'on réfléchit aux sources, où vont puiser leurs feuilletons, nos grands dispensateurs de blâme et d'éloges. Parmi les complaisants amateurs qui s'offrent à remplir les colonnes destinées à l'examen des beaux-arts, il se présente ordinairement deux classes bien distinctes. Les uns consacrent leur plume bénévole à vanter indistinctement tout exposant dont les œuvres se font remarquer par le choix du sujet. Profondément ignorants du but et des moyens de la peinture ou de la plastique, ces critiques innocents voient sans doute le génie dans l'art avec lequel on a rédigé son article du *livret*. Toute situation dramatique ou romanesque les fera pâmer d'aise, toute expression bouffie et fautive d'un sentiment bourgeois